

Grüss mich nicht, mein Kind,
 Grüss mich nicht unter den Linden;
 Wenn wir nachher zu Hause sind,
 Wird sich schon alles finden.

Le 19 novembre Welter rencontre Victor Salentiny et Joseph Neuman qui lui apprennent que, malgré toutes leurs instances, ils ne sont pas parvenus à décider Emile Salentiny d'Ettelbruck à poser sa candidature. A ce qu'il paraît, Madame Salentiny, femme très pieuse, semble s'opposer à ce que son mari figure sur la liste libérale. «C'est bien dommage, écrit Welter, l'élection du notaire d'Ettelbruck serait assurée, et elle serait très utile à la candidature de Pierre Pammers et à d'autres encore.»

Le même jour Welter est allé voir « ce pauvre Brincour, malade depuis longtemps. Je vais lui rendre visite de temps en temps (comme médecin); ce matin je lui parlais de poser sa candidature à Echternach; il ne voulait pas en entendre parler. Je crois aussi que la chose est impossible; ses facultés mentales et corporelles ont trop baissé.»*)

Au sujet du premier numéro de «Wahrheit», Welter s'exprime comme suit: « C'est un rassemblement de phrases plus ou moins ronflantes . . . C'est ni chair, ni poisson, de même acabit que les opinions des libéraux. S'il n'y a pas moyen de mettre de l'entrain et de l'enthousiasme dans la campagne électorale, il se pourrait très bien que la dissolution de la Chambre signifiât l'installation définitive des cléricaux au pouvoir. Et dire que les chances sont merveilleuses . . . mais il est plus que probable que par lâcheté et pusillanimité, les libéraux n'oseront pas conquérir la victoire.»

Le 26 novembre Welter apprend une nouvelle à tel point renversante qu'il n'hésite pas à inscrire dans son Journal: «Je n'ai jamais cru aux miracles, mais ce soir j'y crois pour un moment. Ce qui est arrivé aujourd'hui est tellement miraculeux qu'il faudrait être un incrédule bien endurci pour résister à l'invasion du merveilleux dans le domaine de la politique.» Voici de quoi il retournait: Raymond de Waha, de retour de Berlin, y avait vu des hommes politiques, notamment le sous-secrétaire d'Etat Zimmermann, qui étaient d'avis qu'ils ne pourraient plus tolérer l'état actuel des choses à Luxembourg . . . «Quand la population des autres pays verse son sang sur les champs de bataille, quand tous sont couchés, réconciliés, dans les tranchées et que tous les partis politiques ont fait la paix, alors on ne comprenait pas que la population du Grand-Duché s'entredéchirât dans des luttes intérieures . . . Les incidents à la Chambre et la dissolution avaient comblé la mesure.» Raymond de Waha était persuadé que si l'on n'arrivait pas à conjurer le danger, le pays serait perdu. Welter opinait du bonnet, tout en expliquant à son ami pourquoi il n'y avait pas moyen de s'entendre avec ceux «qui avaient menti à la Grande-Duchesse. Peu à peu, de Waha me fit des confidences. Il dit que dans l'intérêt supérieur

*) Joseph Brincour décédera le 29. 12. 1917.